

Vingt accusés et 9 fantômes, les vi

Seules 14 personnes se retrouveront dans le box des accusés. Tous les commanditaires « syriens » des attaques sont présumés morts, tandis que le logisticien belge Ahmed Dahmani est toujours écroué en Turquie.

Les membres des commandos parisiens

Salah Abdeslam



Le seul membre des commandos encore en vie, le seul jugé dans le cadre de ce procès.

Bilal Hadfi



Ce Bruxellois de 20 ans est le dernier des membres du commando du Stade de France à s'être faire exploser. Il n'entraînera personne dans sa mort.

Chakib Akrouh



Membre du commando des terrasses, il meurt le 18 novembre dans l'assaut de la planque de Saint-Denis, où il s'était retranché avec Abaaoud.

« Mohamed Al Mahmod »



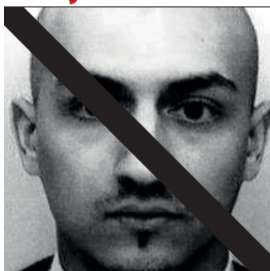
Cet Irakien ayant rejoint l'Europe depuis la Syrie a déclenché sa ceinture devant le Stade de France. Il est soupçonné d'avoir été sous les ordres d'Oussama Atar.

« Ahmad Al Mohammad »



Irakien ayant rejoint l'Europe depuis la Syrie, il a, comme son compatriote, déclenché sa ceinture devant le Stade de France. Il est soupçonné d'avoir été sous les ordres d'Oussama Atar.

Samy Amimour



Membre du commando du Bataclan, ce Parisien meurt sur le coup alors que son gilet explosif est touché par la balle d'un policier.

Foued Mohamed-Aggad



Membre du commando du Bataclan, cet originaire de la région du Bas-Rhin était parti rejoindre l'Etat Islamique en 2013.

Brahim Abdeslam



Membre du commando des terrasses, le frère de Salah termine son parcours en faisant sauter sa ceinture explosive au Comptoir Voltaire.

Ismaël Mostefai



Né en 85 à Courcouronnes en Région parisienne, il est l'un des trois membres du commando du Bataclan. Il périt lors de l'assaut lancé par la BRI.

Abdel Hamid Abaaoud



Considéré comme le cerveau de la cellule terroriste bruxelloise, il meurt à Saint-Denis le 18 novembre. Le 13, il avait fait partie du commando des terrasses.

Salah Abdeslam Le visage du silence

ARTHUR SENTE

Que pensez-vous d'Abdel Hamid Abaaoud ?

« En dehors du djihad, c'est quelqu'un de bien. Maintenant, je ne tolère pas ce qu'il fait. »

Dans son interrogatoire mené par des policiers de la zone Bruxelles-Ouest, le 28 février 2015, celui qui deviendra l'homme le plus recherché d'Europe expliquera avoir perdu le contact avec son ami d'enfance, cerveau des tueries de masse du 13 novembre de la même année. Ce jour-là, il quitte le commissariat sans être inquiété. Pendant un an, il jouira d'une pleine liberté quand bien même lui et son frère - rentré de Syrie le 7 février - ont déjà bipé à de nombreuses reprises sur les radars de la police. Durant l'été, le dossier « Abdeslam » sera classé sans suite par le parquet fédéral.

Est-ce Abdeslam qui maîtrise l'art de la dissimulation ou est-ce les enquêteurs belges qui ont manqué de discernement ? Avec ses comparses belges impliqués dans les événements du 13 novembre, son cas aura démontré qu'un individu prêt à tuer en invoquant le nom de l'islam ne ressemble pas toujours à l'image simpliste que l'on peut se faire d'un fanatique. Fumant, buvant, claquant ses deniers au casino, le Molenbeekois était surtout connu pour s'être déjà mis à plusieurs reprises dans de beaux draps. Comme lorsqu'un séjour en détention provisoire à la suite d'un braquage manqué à Limelette lui vaudra de se faire licencié début 2011 du job qu'il était parvenu à trouver en 2009, en tant que technicien de la Stib - la même société que celle qui emploie alors son père. Traînant puis aidant à partir de 2013 au café de Béguines, racheté par son frère à l'angle de la rue du même nom, il y assistera à plusieurs diffusions de contenus de propagande de l'Etat islamique. En phase de se marier, il achèvera de se radicaliser au gré de ses contacts avant de tout perdre.

« Il mesure 1 m 75, est de corpulence mince et a les yeux marron. » Neuf mois ont passé depuis l'interrogatoire à Molenbeek. Alors que l'opinion publique découvre sur les avis de recherche de la police le nom et le visage qui vont pendant longtemps hanter la France et la Belgique, il faut d'abord se contenter de peu d'informations. Cheminant de Paris vers Bruxelles dans la nuit du 13 au 14 novembre, accompagné par ses vieux potes Hamza Attou et Mohamed Amri, Salah se joue d'un contrôle de police avant d'entamer sa vie brève d'homme le plus recherché d'Europe.

Salah le convoyeur

L'enquête aura fini par confirmer son rôle majeur en amont du 13 novembre. Comment il a joué à partir du mois d'août le rôle déterminant de convoyeur des membres de la cellule franco-belge, en se rendant à Budapest à plusieurs reprises pour chercher d'abord Najim Laachraoui et Mohamed Belkaïd, puis les trois meurtriers du Bataclan. Comment il a acheté des déclencheurs à distance dans un magasin de feux d'artifice. Comment il a loué deux des trois véhicules qui achemineront les terroristes de Bruxelles à Paris, ainsi que la cache d'Alfortville qui servira de dernière base arrière au commando du Bataclan.

Le soir des attentats, partant d'une planque à Bobigny, il partira déposer Bilal Hadfi ainsi que les deux kamikazes irakiens « Ahmad Al Mohammad » et « Mohammad Al Mahmod » (noms présumés) devant le Stade de France. Il poursuivra ensuite vers le 18^e arrondissement où il abandonnera sa Clio avant de se faire ramener en Belgique par ses deux amis. Sa ceinture d'explosifs sera finalement retrouvée dans une poubelle de Montrouge. A-t-il renoncé au dernier moment ou a-t-il échoué dans la poursuite de sa funeste mission ? Des défauts dans la ceinture retrouvée sont révélés par l'enquête. Mais quid de l'intention ? Ses amis, sur la route, il prétendra avoir

tenté de « le faire », empêché par le dispositif. D'autres témoignages évoqueront une manière de garder la face, alors que son échec lui vaut d'être rabroué à son retour à Bruxelles. « Ce n'est pas quelqu'un de religieux, de droit, d'engagé. Il n'était pas comme ceux qui se sont fait exploser à Paris », déclarera Osama Krayem devant les enquêteurs. Quoi qu'il en soit, le rôle d'Abdeslam au cœur des événements parisiens lui vaut d'être considéré comme coauteur de l'ensemble des crimes commis le 13 novembre 2015.

Muré dans son mutisme

Le 18 mars 2016, la cavale d'Abdeslam prend fin. Il est arrêté avec Sofien Ayari dans une planque de la rue des Quatre-Vents, à Molenbeek, trois jours après avoir pu s'exfiltrer de sa cache de la rue du Dries, à Forest - il a déjà été condamné à 20 ans de prison pour son rôle dans la fusillade liée à cette fuite. « Je suis content que ce soit terminé. Je n'en pouvais plus » aurait été ses mots une fois pris, écrivait à l'époque le *Nieuwsblad*.

Peu à peu, le portrait de Salah Abdeslam que l'on avait d'abord connu au travers de ce regard fier et soutenu - celui de la photo de son avis de recherche - est devenu celui du détenu de Fleury-Mérogis dont des poches ne cessent de se creuser sous les yeux. C'est également le visage du silence. Parlant peu aux enquêteurs, il découragera ses avocats Sven Mary (belge) et Franck Berton (français), qui annoncent en octobre 2016 qu'ils cesseront de le défendre, avant de se rétracter - Berton finira par être congédié en 2021, au profit de sa consœur Olivia Ronen. Visiblement, le prisonnier économise sa salive pour ses « kouffars » de géoliers, à qui il répète à l'envi la confiance indéfectible qu'il place dans sa foi. Parlera-t-il au procès, comme l'espère l'ex-juge antiterroriste Marc Trévidic, estimant que les témoignages des victimes pourraient lui délier la langue ? C'est l'une des questions vertigineuses qui demeurent à l'ouverture de ces assises.

Les appuis logistiques à Bru

Les responsables de l'exfiltration d'Abdeslam

Hamza Attou



Est accusé d'avoir exfiltré S. Abdeslam vers Bruxelles, la nuit des attentats.

Mohammed Amri



Dans la nuit du 13 au 14 novembre, il quitte Bruxelles avec H. Attou pour aller exfiltrer S. Abdeslam à Paris.

Ali Oulkadi



Il est accusé d'avoir pris en charge Salah Abdeslam à son arrivée à Bruxelles.

Les renforts envoyés de Syrie

Osama Krayem



Ce Suédois a rejoint la cellule depuis la Syrie. Le 13 novembre, il fait du repérage à Schiphol avec Ayari.

Sofien Ayari



Ce Tunisien arrivé de Syrie part à Amsterdam avec Krayem le 13 novembre. Ils rentrent sans encombre à Bruxelles.